Document généré le 13 juil. 2025 04:26

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Former l'honnête homme plutôt que l'homme pratique

Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, 436 pages

Marilyne Lafrenière

Volume 9, numéro 1, automne 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73013ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafrenière, M. (2014). Compte rendu de [Former l'honnête homme plutôt que l'homme pratique / Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, 436 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *9*(1), 33–34.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FORMER L'HONNÊTE HOMME PLUTÔT QUE L'HOMME PRATIQUE

Marilyne Lafrenière
Professeure au Cégep de Trois-Rivières

Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon
Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue
Montréal, Fides, 2014, 436 pages

Au cœur du débat pédagogique des années 2000, les collèges classiques s'imposent comme des points de référence quant à la formation à offrir aux étudiants : des modèles de transmission de la culture humaniste et de la culture de l'effort. C'est pourquoi, trente-cinq ans après la synthèse de Claude Galarneau, les historiens Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon ont ouvert à nouveau les portes des collèges classiques. Le livre qu'il propose rassemble des textes inédits et d'autres déjà parus dans des revues savantes.

Le mandat que se donnent ces historiens est clair : « déceler les préoccupations nouvelles qui émergent tout au long de son histoire et [...] identifier celles qui se font moins pressantes avec les années » (p. 3). L'ouvrage s'articule autour de quatre thèmes : les programmes éducatifs, le collège et ses résidents, les représentations de l'institution et la construction de la masculinité. Ce dernier est le fil d'Ariane de l'ouvrage. Cet angle original nourrit l'historiographie québécoise en émergence sur le sujet et enrichit les historiographies française, anglaise et américaine. Volontairement, l'équipe a mis de côté les collèges jésuites, davantage connus.

Une offre éducative variée

Hubert et Hudon montrent respectivement comment les maisons d'éducation se sont adaptées aux changements sociaux en milieux urbain et rural. Le premier met en lumière l'impact des différentes clientèles et de leurs besoins respectifs sur l'offre éducative : cours classique, formation pratique et courte pour le cours commercial, en pensionnat ou en internat. Le rôle de reproduction du groupe ecclésiastique est recadré : somme toute, peu d'étudiants terminent leur cours classique et parmi eux, seule une frange se dirige vers la prêtrise. L'image du collège comme institution de reproduction sociale homogène est donc nuancée. Si elle en vient à une conclusion similaire à partir de l'étude du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Hudon met aussi en valeur la contribution d'acteurs locaux dans la redéfinition audacieuse des orientations pédagogiques de cette maison.

Bienvenue, quant à elle, s'intéresse aux critiques faites aux collèges classiques par le clergé et la bourgeoisie. Le débat de 1920 sur le sens à donner à l'éducation et le rôle de l'instruction retient son attention puisqu'il est l'aboutissement et le climax de près de deux siècles de récriminations variées. La polémique oppose les tenants des collèges classiques et ceux des académies. Avec la question nationale et l'industrialisation en filigrane, le débat dépasse le champ éducatif. La question du modèle de dirigeant à former se pose. L'homme pratique du cours commercial ou l'honnête homme du classique ? Ce dernier, formé à la française et à la culture, dispose-t-il d'un élan assez viril pour prendre les commandes ? Le débat de 1920 n'est pas sans annoncer celui de l'école actuelle qui oscille entre une formation générale ou utilitariste. Le collège classique sort indemne de la tourmente. Les familles continuent d'y envoyer leurs enfants.

Les résidents des collèges et la construction du masculin

Les analyses sur les résidents des collèges et sur la construction du masculin constituent selon nous les apports les plus significatifs de ce collectif en ce qui a trait à la démythification des collèges classiques comme milieux de vie homogènes. Le traitement sensible des sources permet au lecteur d'appréhender différents aspects de la vie sociale et intime entre les murs du collège : le besoin de relations significatives des élèves arrachés à leur famille, les contraintes du milieu, les relations hiérarchiques entre les garçons, l'ambiguïté parfois rassurante parfois inquiétante des rapports maîtres-élèves, de même que la crainte et l'idéalisation de la femme, être de pêché et de désirs.

Christine Hudon et Louise Bienvenue utilisent les archives institutionnelles ainsi que la correspondance de prêtres, de clercs enseignants et d'étudiants pour lever le voile sur la figure du maître et la relation maître-élève. D'entrée de jeu, elles dressent le profil d'un corps enseignant jeune, peu préparé à sa tâche. Pour les enseignants qui persistent, deux types de relations maîtres-élèves se démarquent : le mentorat où le professeur devient une figure paternelle au sein de l'Alma Mater, et les amitiés particulières.

La découverte de l'intimité dans un milieu *homosexué* teinte la construction identitaire des étudiants. Les correspondances estudiantines mais surtout les journaux intimes permettent de nuancer la nature même des sentiments et d'exprimer les questionnements existentiels et moraux des jeunes hommes. De plus, les chercheuses notent une évolution sur le plan de la perception des amitiés particulières : si au XIXe siècle elles sont punies selon les individus et les gestes posés, un durcissement du discours s'opère progressivement de sorte qu'après 1930, elles sont considérées comme des pathologies par les autorités et ressenties comme telles par les collégiens. La nécessité de montrer sa force et de ne pas avoir l'air efféminé s'accentue. Les transgressions aux règlements deviennent des manières de s'affirmer par rapport à l'autorité et aux camarades : correspondance avec des filles, escapades en ville, rixes, consommation d'alcool et de cigarettes instaurent des complicités entre les étudiants et certains enseignants amusés. La virilité à démontrer se fond avec l'audace de l'interdit.

C'est principalement par leur absence que les femmes sculptent l'honnête homme en devenir. De chair ou d'imaginaire, elles participent au rite de passage vers la maturité par la nécessaire maîtrise des pulsions. Au début du XXe siècle, en dépit de l'impulsion donnée par des prêtres-experts – psychologue et pédagogues – quant à un discours sexuel plus ouvert avec les jeunes et bien que le rapport à l'adolescence – nouvel objet d'étude – se transforme, les changements sur le terrain demeurent discrets.

D'autres femmes peuplent le quotidien des collégiens : les sœurs servantes. La préparation des repas, la blanchisserie et l'entretien ménager sont la mission à laquelle elles ont consacré leur engagement. L'importance stratégique de leur fonction économique assure la survie de collèges. Néanmoins la reconnaissance ne leur est pas acquise. Leurs combats opiniâtres pour l'obtention de conditions de travail adéquates et le respect des exigences de leur vie religieuse sont révélés par la correspondance entre les supérieures et les directions des collèges.

suite à la page 34

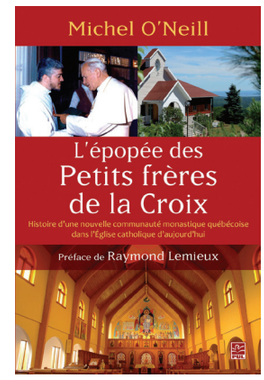
suite de la page 33

Mise en mémoire et représentations

Si le collège classique resurgit dans les débats actuels, c'est qu'il a su s'intégrer à la mémoire collective, d'abord par l'image d'Épinal puis par les œuvres artistiques, les commémorations et les réunions d'anciens.

Fruit de dix ans de recherche, les analyses proposées permettent d'identifier les éléments de changements et de continuités dans l'histoire des maisons d'enseignement classique. Néanmoins, un léger bémol s'impose : le lecteur pourra être irrité par les nombreuses répétitions. Au final, le trio a atteint son objectif : il apporte des nuances de gris à l'image figée du collège classique. Cinquante ans après leur disparition, peut-on s'inspirer de ce portrait pour colorer la formation générale actuelle ? C'est une invitation...

Michel O'Neil
L'épopée des Petits frères de la Croix
Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 232 pages



Dès l'introduction, l'auteur place son propos en lien avec l'histoire de la communauté des Petits frères de la Croix dans une optique très large :

> Si je les compare aux Catalans par exemple, les Québécois ont à mon avis passablement perdu le sens de leur fierté nationale alors que nombre de leurs réalisations depuis une cinquantaine d'années, dans des secteurs très divers, ont apporté une contribution vraiment intéressante à notre patrimoine humain collectif. L'existence de cette communauté en est pour moi un bel exemple, que je trouvais digne d'être mis en lumière.

Pourtant, au premier regard, la communauté des Petits frères de la Croix regroupant en 2014 une dizaine d'hommes et dont le monastère est situé sur une haute montagne dans le rang Miscoutine de La Malbaie – secteur Sainte-Agnès en Charlevoix, habité dès le XIXe siècle et abandonné au XXe par une population frappée par la misère – peut paraître modeste. Toutefois, pour l'auteur, cette petite communauté monastique s'inscrit bien dans un nouvel héritage québécois original et marquant. Cela peut surprendre au départ, mais cette affirmation possède le mérite de camper clairement la réflexion souhaitée avec cette parution.

S'il n'est pas certain que ce livre réponde à ce vaste projet, il convient de dire qu'il s'agit d'un ouvrage qui se lit bien et s'articule avec précision. Le ton est résolument celui de la vulgarisation et cela permet notamment de comprendre certains concepts religieux catholiques parfois bien nébuleux pour le commun des mortels. Par ailleurs, ce livre ne prétend à aucune objectivité réelle face à l'Église catholique et à son administration qui se trouve ici dégagée de toute critique extérieure. En acceptant ce fait, il faut lire cet ouvrage comme un témoignage historique et même sociologique sans doute un peu complaisant, mais toutefois utile en l'absence de toute autre source sur ce sujet quand même peu fréquenté.

Le chapitre un du livre est consacré au passé des Petits Frères de la Croix. S'y retrouve une courte mais intéressante biographie du Père Michel Verret, fondateur des Petits frères de la Croix. Ce dernier, né à Québec dans une famille modeste, devient prêtre et se sent rejoint par la spiritualité du désert issue du Français Charles de Foucauld et aussi par la tradition byzantine. Il fera de cet intérêt personnel la base de sa communauté qui verra le jour près de Québec en 1980 pour s'installer finalement en 1991 dans Charlevoix. Le Père Verret aura eu le temps, avant la fondation de sa communauté, d'être vicaire en paroisse à Québec, de vivre quelques années sa spiritualité en tant qu'ermite tout en s'impliquant dans le mouvement charismatique et de mener ainsi une grande activité pastorale. Sa santé précaire devient une entrave importante et, suite à un accident vasculaire cérébral (AVC) survenu en 1993, il devra progressivement abandonner sa communauté et se retirer à Québec où il mourra en 1997. Il faut constater que les informations relatives à la vie de l'abbé Verret proviennent surtout d'un livre plutôt hagiographique produit par un membre de sa famille (son frère). Il faudrait mieux dégager le parcours de ce fondateur d'un spiritualisme admiratif pour recevoir son œuvre dans un contexte historique plus large, ce qui dans l'état actuel des recherches serait sans doute un peu difficile. Toutefois, on s'étonne du cheminement d'un Québécois actif durant la Révolution tranquille québécoise et semblant s'extraire le plus possible de ce contexte en recherchant une certaine forme de retrait du monde et de la culture alors effervescente de son peuple. Il faudra bien, un jour ou l'autre, qu'un historien revienne sur ce personnage étrange et quelque peu surprenant.

Les chapitres 2 et 3 décrivent l'histoire de la communauté jusqu'à nos jours. Le projet du Père Verret est rapidement mis à l'épreuve et le fondateur devra rapidement s'en détacher sans que l'œuvre soit encore vraiment très solide. S'ensuivent des périodes difficiles où, malgré les splendeurs d'un site unique au cœur des montagnes de Charlevoix, la communauté des Petits frères de la Croix sera secouée par plusieurs crises. Le problème récurrent du recrutement revient souvent comme une question angoissante. De fait, la communauté n'atteint jamais qu'un bien petit nombre de membres, la laissant à certains moments dans une profonde inquiétude quant à sa survie. Rien n'est réglé à ce chapitre et l'on peut se demander même si l'intuition du Père Verret correspond bien à quelque chose d'attirant dans la société québécoise actuelle. L'avenir va sans doute le dire. Il y a toutefois des laïcs qui s'associent à l'œuvre et plusieurs résidents temporaires qui fréquentent assidument le lieu. Il semble donc y avoir de l'espoir.

Les chapitres 4, 5, 6 présentent la communauté d'abord par un portrait général de ce qu'elle était au printemps 2013, avec une description de son charisme ou de ses orientations religieuses et même de la vie quotidienne de la communauté. Tout cela est offert très simplement par l'auteur, sans grande envolée théologique ou littéraire, avec pour objectif de convier le lecteur à découvrir un groupe d'hommes vivant une spiritualité et un quotidien peu banal au sein de notre monde actuel. Cet effort est réussi. Ces chapitres sont intéressants et bien documentés. De même, le chapitre sept sur l'avenir des communautés monastiques au Québec ne manque pas d'intérêt, mais il est trop rapidement traité pour faire vraiment le tour de la question. En conclusion, l'auteur parle de la suite de l'épopée des Petits frères de la Croix, ce qui illustre bien son enthousiasme face à cette communauté qu'il semble affectionner grandement. En annexe, sa description biographique des divers membres actuels de la communauté montre encore sa sympathie pour ce groupe, jusqu'à dévoiler la vie personnelle de chacun, ce que l'on pourrait trouver surprenant dans un univers monastique où le silence et le secret ont longtemps perduré comme faisant partie de la vocation même du moine.

Que retenir finalement de cet ouvrage ? Son caractère passionné sans doute pour un univers religieux qui le mérite étant trop souvent oublié de nos jours. Aussi, l'engagement de ces hommes envers une vocation difficile, mais toujours signifiante. La volonté de l'auteur paraît donc de faire connaître et de faire aimer cette communauté. Le ton aurait pu être plus objectif peut-être, mais peu importe, car le lecteur intéressé y recevra des informations rares et presque uniques sur un univers fermé pourtant encore présent dans notre monde. Ainsi, il demeure intéressant d'observer de plus près cette réalité dans ce livre nullement rebutant qui est une invitation à des découvertes parfois même fascinantes.

Serge Gauthier
Chercheur au Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix